

LES MÉTIERS DU FESTIVAL

Dans les coulisses du Martinez

Fabrizio Bozzolan (photo) est chef concierge depuis 1990. Il pilote une équipe de sept concierges au célèbre hôtel Martinez.

faire un trou dans chaque semelle. Cela permettait d'éviter de payer une surtaxe aux services de douanes. Les paires de chaussures étaient – d'une certaine manière – usées (rires).

Votre métier est-il un défi permanent ?

Pour s'occuper des 410 chambres, nous sommes sept concierges, sans compter les concierges de nuit, voituriers, bagagistes, etc. C'est une véritable petite entreprise.

Et si une star venait sans réserver ?

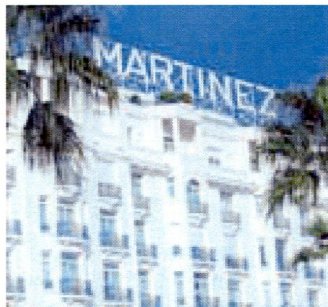
Nous avons une notoriété d'«hôtel de cinéma». A chaque fois que l'on parle du Festival de Cannes, vous entendrez le nom de l'hôtel. C'est la direction qui trouvera une solution si l'hôtel est complet.

Le Festival bouleverse-t-il l'organisation habituelle ?

Tout explose ! A cette occasion, nous mettons en place une organisation spécifique. Cette dernière permet de répondre aux demandes particulières : réservations d'hôtel, de jet privé, de bateau, et même organisation de soirées surprise.

Vous devez être le témoin d'anecdotes étonnantes...

Le client pourrait se reconnaître, mais j'en ai une qui est drôle. Il avait acheté des centaines de chaussures à son épouse. Le couple nous a demandé une perceuse pour

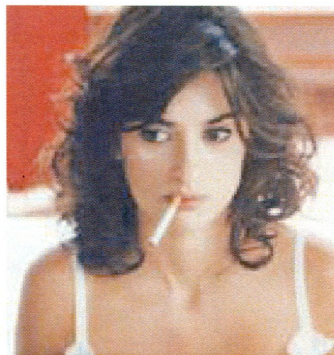


L'hôtel Martinez, à Cannes.

© S. PASCHAU / RED/SIPA

PROGRAMMATION

→ Deux films réalisés par des habitués du Festival sont projetés ce soir en compétition officielle : les *Etreintes brisées* de Pedro Almodóvar et *Vincere* de Marco Bellocchio. Le réalisateur espagnol a retrouvé Penélope Cruz, l'une de ses actrices fétiches, pour un long métrage qu'il présente comme sa «déclaration d'amour au cinéma». Marco Bellocchio, qui avait fait scandale sur la Croisette en 1986 avec son *Diable au corps*, s'intéresse, lui, aux années de jeunesse de Benito Mussolini.

Lena (Penélope Cruz), l'héroïne d'*Etreintes brisées*.

© P. ARDUZZINI

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Œil pour œil

→ En mai 1983, vexés par l'attitude d'Isabelle Adjani, héroïne de *L'été meurtrier* (de Jean Becker), qui n'assiste pas aux prises de vue et aux conférences de presse du film, les photographes lui tournent le dos lors de sa montée des marches. Ils déposent alors leurs appareils au sol en signe de protestation.



© R. PATRICKSIPA